

## Pablo et Dora

Elle m'a dit que c'était le meilleur. Je ne trouverai pas mieux. Elle m'a soutenu que c'était un magicien du bistouri, les gens qui le connaissaient l'avaient surnomé Picasso. C'était celui qui me fallait. Connue pour sa discrétion, elle avait opéré " Le Croate " après son évocation spectaculaire, des femmes battues qui cherchaient à fuir, des Jihadistes traqués qui préféreraient la vie à la rencontre de 72 vierges qu'ils ne connaissaient ni d'Adam ni d'Eve et toute une flopée de gens qui voulaient disparaître sans mourir.

Je lui demandais pourquoi on le nomait Picasso ? Cet artiste était connu pour avoir fait naître le mouvement cubiste, c'était pas tellement rassurant. J'avais en tête des peintures comme *La femme qui pleure*, *Maya à la poupée* ou le *Portrait de Dora Maar* et je ne voulais pas pleurer ni finir par ressembler à la maîtresse du peintre. Elle partit en fou-rire, je ne devais pas m'inquiéter. Si on le baptisait ainsi, c'est justement parce qu'il décomposait l'objet analysé, en l'occurrence les gens, pour ré-assembler en une composition nouvelle. Comme le faisait exactement Picasso, Braque ou Juan Gris. Picasso était tout simplement et sûrement plus prestigieux aux yeux des clients.

Après tout cela m'était bien égal, je préférais Le Titien avec sa *Vénus d'Urbino*, Nicolas Poussin, Vélasquez. J'étais plus classique, en terme de peinture. De plus, je ne voulais pas commettre un tableau, je voulais un ravalement de façade, un shake up complet de ma trombine.

J'avais fait des conneries, ma gueule apparaissait au moins une fois par jour dans les JT, j'étais recherché par toutes les polices de France et de Navarre.

Elle s'était proposée de m'aider parce que j'étais un très bon ami de son ex, disparu dans des circonstances inconnues et tragiques.

Ma première rencontre avec "Picasso" fut de courte durée. J'étais assis en face d'un petit vieux qui ressemblait plus à un mélange du professeur *Tournesol* et d'*Einstein* que de l'artiste espagnol. Comme le personnage du professeur, il était sourd comme un pot. Il me faisait tout répéter et déformait tout mes propos. A la fin de l'entretien après avoir fixé une date pour l'opération, il me serra la main et me dit qu'il savait qu'on l'avait appelé "Picasso", il en était très fier mais il préférait Rodin. J'en restais coi. Durant un mois, je restais enfermé chez ma pote. Le temps passe beaucoup plus lentement lorsqu'on ne fait rien. Elle partait le matin et revenait le soir vers 20h. Ensuite on mangeait, on regardait le film de 21h et de temps en temps, une petite partie de jambes en l'air. Elle me disait « J'en profite avant l'opération ! » et quand je voulais savoir pourquoi elle ne répondait rien, elle me crachait la fumée de sa clope au visage. La plupart de nos discussions tournaient autour de son ex, on rigolait en se rappelant des anecdotes, on se remémorait les voyages en Amérique du sud pour se faire oublier après un gros coup, on essayait de comprendre ce qui avait bien pu se passer lors de sa disparition.

Le jour de l'opération, je ne tenais plus en place. On prit la voiture et on quitta la ville. Il opérait en campagne. Ce qui ne me dérangerait pas du tout. Je respirais l'air à plein poumons. Elle me disait d'en profiter. Je lui demandais d'arrêter ces allusions, elle allait me porter la poisse. Elle sourit d'une grimace triste. Elle m'apprit que "Picasso"

appelait sa maison de campagne le "Berghof". J'en eu des frissons dans le dos. Après une heure de routes sinieuses nous arrivâmes. Je vis la maison ou plutôt le bunker se dresser devant nous. Encore des frissons mais après tout, je me foutais des idées politiques de ce fou de chirurgien tant qu'il faisait bien son job. Dans la pièce où l'on m'installa, une odeur forte de naphthaline m'envahit le cerveau et me donna la nausée. J'étais attaché au brancard comme un patient psychiatrique maintenu sous contentions. Le chirurgien apparut accompagnée de ma pote. Ils étaient vêtus de blancs comme si les deux allaient m'opérer. Le doute s'installa en moi, pourquoi était elle aussi en combinaison blanche ? On me piqua dans le bras. Une qualité de silence s'établit, gênante, froide voire glaciale. Les deux semblaient calmes, ils cachaient derrière leur masque hygiénique une certaine forme d'orgueil face au passé et à l'avenir. Une certaine sérénité qui précède une délivrance. Pourquoi ? C'était moi qui devait ressentir ça, pas eux. Puis avant que je m'endorme, elle avoua tout. "Picasso" était le père de mon ami disparu, lui et elle savaient que c'était moi qui l'avait tué. « Bonne Picassoplastie ! » fut la dernière phrase chuchotée à mon oreille. Je su à cet instant que j'allais finir par ressembler au portrait de Dora Maar....